

Sociologie et science politique

CHAPITRE 3 : COMMENT DEVENONS-NOUS DES ACTEURS SOCIAUX ?

Dossier 1 p. 52 : Qu'est-ce que le processus de socialisation ?

A. L'intériorisation des comportements attendus par la société

Doc 2 p. 52 : Robinson, un homme « façonné » par sa société d'origine

Robinson Crusoé est un roman d'aventure écrit par Daniel Defoe en 1719. Son intrigue principale est inspirée d'une histoire vraie. Elle se déroule sur une île déserte près du Venezuela où Robinson échoue à la suite d'un naufrage. Il y vécut pendant 28 ans avant de pouvoir quitter l'île.

Robinson, qui a été élevé dans la petite bourgeoisie anglaise, se procure sur son île déserte couteaux et fourchettes, [...] il distingue des pièces dans sa tente : une terrasse, une grotte qui lui sert de cellier, une cuisine ; [...] il règle très précisément ses temps de travail, de sortie et de repos [...]. Bref, dans la solitude de cet homme sans société, tout témoigne d'un rapport au monde, à l'espace et au temps qui lui a été précédemment inculqué, qu'il « apporte » avec lui sur l'île, et dont il ne peut ni ne veut se défaire. Le processus qui a ainsi produit Robinson, et ce Robinson-là, tout au long de son enfance et de son adolescence anglaises, on le nomme « socialisation ».

La socialisation, c'est donc en ce sens l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit – on dira aussi « formé », « modelé », « façonné », « fabriqué », « conditionné » – par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert – « apprend », « intériorise », « incorpore », « intègre » – des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement.

La définition la plus simple de la socialisation que nous pouvons proposer [...] est donc la suivante : « façon dont la société forme et transforme les individus ».

Muriel Darmon, « Introduction », dans La Socialisation, sous la direction de Muriel Darmon, Armand Colin, « 128 », 2016

B. La transformation de l'individu en acteur social

Doc 3 p. 53 : Pouvoir évoluer « normalement » parmi les hommes

La société tout entière se manifeste [...] dans la transmission des règles sociales puisque, ainsi que Durkheim¹ l'a fortement souligné, la cohésion sociale² est en jeu au cours du processus de socialisation. L'ordre social se trouve, en effet, remis en question lorsque la transmission des valeurs n'est plus assurée d'une génération à l'autre. [...]

Tout processus de socialisation s'accompagne de sanctions destinées à évaluer les comportements en fonction des objectifs préalablement fixés. On distingue ainsi les sanctions négatives (du regard désapprobateur à la punition infligée à celui qui a désobéi), des sanctions positives (du sourire encourageant à la récompense) qui servent à fixer les limites de « ce que l'on peut faire ». Dans ces conditions, un enfant qui aurait vécu durablement en dehors de toute société humaine ignorerait l'essentiel des règles de la vie sociale et devrait, pour pouvoir évoluer « normalement » parmi les hommes être, à son tour, socialisé.

**Philippe Riutort (dir.), « La Socialisation. Apprendre à vivre en société »,
Premières leçons de sociologie, Presses Universitaires de France, 2013**

1. Émile Durkheim (1858-1917), sociologue français. Il est considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie.

2. Situation où les membres d'une société sont en capacité d'entretenir entre eux des relations.

Dossier 2 p. 54 : Quelles sont les instances de socialisation des jeunes ?

A. Une pluralité d'instances de socialisation

Doc 2 p. 54 : Un exemple de la pluralité des instances

Nombre d'études ont montré que les premiers repères politiques sont fixés de façon très précoce, depuis la petite enfance, souvent à l'insu des parents ou des adultes.

[...] La politique, au travers des médias et surtout de la télévision, s'invite quotidiennement dans la vie des familles et les enfants y sont exposés dès leur plus jeune âge. Même si les commentaires politiques ne s'adressent pas à eux, ils s'imprègnent d'une sensibilité familiale, au travers des réactions de leurs parents, des émotions qu'ils devinent, des prises de position qu'ils arrivent peu à peu à décoder, même sous la forme d'une identification affective : j'aime/j'aime pas, les gentils/les méchants.

Même le repérage gauche-droite se met assez tôt en place. Les lendemains d'élections, les cours de récréation des écoles primaires, et même maternelles, résonnent d'échanges et de commentaires entre enfants sur les résultats et les choix de leurs parents.

Si la politique au premier abord n'est pas une préoccupation première des enfants, les conversations enfantines à ce sujet révèlent déjà l'existence d'opinions politiques en voie de cristallisation. Les enfants ont déjà intégré une partie du vocabulaire politique.

Anne Muxel, « La politique dans la chaîne des générations. »

Quelle place et quelle transmission ? », revue de l'OFCE n° 156, 2018

B. Certaines instances jouent un rôle spécifique

Doc 3 p. 55 : Les transmissions au sein de la famille

Damien a 46 ans. Il est technicien du génie rural. Il n'a pas connu de socialisation primaire à la musique classique durant sa petite enfance : « Mon père était architecte et ma mère, assistante vétérinaire. Ils n'écoutaient pas du tout de musique classique ». [...] C'est par le biais de ses deux filles qu'il a été amené à fréquenter les concerts de musique classique.

Transmettre le goût de la musique classique à ses deux filles est un objectif important pour Damien et son épouse : « Je suis papa de deux petites filles. Et me mettre au concert classique, c'était une occasion de les emmener au spectacle, de leur faire découvrir la musique classique. Je voudrais qu'elles aient cette culture-là. »

Pour Damien, il était important aussi que ses filles pratiquent un instrument de musique [...].

Depuis, Damien écoute bien plus souvent de la musique classique et envisage d'assister plus fréquemment aux spectacles de musique classique avec sa compagne.

« Une socialisation inversée par les enfants », in X. Zunigo et al., Un public mosaïque, Éditions de l'Attribut, 2021. Enquête nationale sur les publics de la musique symphonique pour l'Association Française des Orchestres.

Dossier 3 p. 56 : En quoi la socialisation est-elle différente d'un milieu social à l'autre ?

A. Des conditions de socialisation différentes selon le milieu social

Doc 2 p. 56 : Comment parle-t-on à table ?

La sociologue Holly Hargis a réalisé une enquête basée sur l'observation répétée de conversations au cours de repas de quatre familles de milieux sociaux différents pendant huit mois. Ce travail lui a permis de comprendre le processus de socialisation langagière.

Au sein des familles des classes populaires, les pratiques éducatives observées au moment du dîner découlent tant de valeurs intériorisées (notamment d'une représentation des places respectives de l'enfant et de l'adulte) que des conditions de vie (les horaires de travail, la fatigue, l'absence d'aide pour les tâches domestiques – au contraire de ce qui se passe souvent chez les classes moyennes et supérieures).

Dans ces familles, les conversations entre adultes et enfants ne sont pas encouragées de manière explicite : les enfants sont rappelés à l'ordre, et le bon comportement à table ainsi que l'autorité parentale sont valorisés avant toute autre chose. Dans les deux familles des classes moyennes et supérieures, la discussion prime, et les pratiques langagières sont plus proches de celles valorisées par l'école et les diverses institutions : l'enfant est encouragé à s'exprimer, à négocier, et surtout, il développe le sentiment de « mériter » une attention directe de la part des adultes qui l'écoutent.

La socialisation familiale produit donc des rapports différenciés au langage qui portent tant sur le droit et le temps de parole que sur les sujets et les modalités de la conversation.

Holly Hargis, « Parler à table, une ethnographie en famille », Inégalités culturelles : retour en enfance, dir. Sylvie Octobre et Régine Sirota, DEPS, 2021

B. Cette socialisation différenciée n'est pas une « simple » différence

Doc 4 p. 57 : Que font les parents avec leurs adolescents ?

	Profession du chef de famille		
	Total	Ouvrier	Cadre
Activités pratiquées souvent avec l'enfant en %			
Regarder la télévision	91,5	94,5	85
Utiliser un ordinateur	59,5	47,5	75,5
Faire du sport	51	45	63
Sorties réalisées au moins une fois avec son enfant en %			
Cinéma	84,5	76	97
Bibliothèque	61,5	52	78
Musée, monument	60,5	45	87

Champ : Enquête menée pendant six ans, auprès de 4000 adolescents ayant entre 11 ans et 17 ans et de leurs parents.

<https://pierremerckle.fr/2011/01/lenfance-des-loisirs/>

Note : « Cadre » correspond à un emploi qui nécessite un diplôme de niveau bac + 5.

Un ouvrier exerce un emploi plutôt manuel qui ne nécessite pas un niveau de diplôme élevé (un bac professionnel ou moins).

Sylvie Octobre, Christine Détrez, Nathalie Berthomier, Pierre Mercklé, L'enfance des loisirs. *Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à l'adolescence*, DEPS, 2011.

Dossier 4 p. 58 : En quoi la socialisation des filles et des garçons est-elle différente ?

A. Des conditions de socialisation différentes pour les filles et les garçons

Doc 2 p. 58 : La construction des rôles masculins et féminins

Les parents font des différences entre fille et garçon, même s'ils n'en ont pas forcément conscience. Ils projettent sur l'enfant tout un réseau d'attentes, qui diffèrent en fonction de son sexe – ce dont les enfants prennent rapidement conscience.

On note d'ailleurs que les filles ont une latitude beaucoup plus grande que les garçons pour s'approprier des pratiques étiquetées comme masculines. On va beaucoup plus désapprouver un garçon qui joue à la poupée qu'une fille qui fait du foot. Ça ne prend pas forcément la forme d'un interdit, ça passe par des choses plus subtiles (et, encore une fois, non conscientes), comme une simple absence d'encouragements ou d'habiles suggestions : « Tiens, si tu choisissais plutôt tel jeu, tel sport, tel habit... ». [...]

D'autre part, les parents, aussi égalitaires soient-ils, ne réalisent généralement pas qu'ils sont loin d'être la seule source d'informations sur les codes sexués. Par lui-même, l'enfant explore le monde au prisme du masculin et du féminin.

« Comment se construit l'identité sexuelle ? », entretien avec Anne Dafflon, spécialiste de la socialisation différenciée à l'université de Genève.

Xavier Molénat, Sciences Humaines, HS n°8, fév.-mars 2021

B. Des comportements durablement différenciés

Doc 4 p. 59 : Des métiers genrés

Top 10 des métiers	Part des femmes
Assistantes maternelles	97,6%
Secrétaires	96,1%
Secrétaires de direction	95,6%
Aides à domicile et aides ménagères	95,2%
Employées de maison	94,9%
Aides-soignantes	90,8%
Coiffeuses, esthéticiennes	86,5%
Infirmières, sage-femmes	85,4%
Employées de la comptabilité	82,0%
Employées administratives d'entreprise	78,2%

Note : Le terme « employé » est utilisé par l'Insee pour regrouper des emplois de services qui ne nécessitent pas un niveau de diplôme élevé (bac professionnel ou moins).

Enquêtes Emploi, Insee, données lissées, traitement Dares, 2018.

DEBAT p. 60 : Pourquoi faut-il encourager les filles à faire des mathématiques et des sciences ?

Doc 4 p. 60 : Le parcours des filles dans les filières scientifiques

Sonia [...] échappe aux stéréotypes familiaux, avec une mère anglaise féministe virulente, un père mexicain, l'un et l'autre artistes plasticiens.

Après la Seconde, elle voit les garçons lui passer devant sans qu'elle comprenne bien pourquoi. Pas de 1^{re} S1, pas de TS1, pas de prépa « étoilée ». « On proposait à des garçons moins bien notés que moi d'aller dans les bonnes math sup, et je me suis retrouvée en MP5 [la classe préparatoire qui ne prépare pas aux meilleures écoles]. Ça m'a révoltée, et, du coup, je me suis mise à travailler dur. »

Elle raconte les perles du sexisme ordinaire en classe prépa : [...] « Un jour, un garçon fait le décompte des filles en prépa et il ajoute : "Elle, elle compte pour une demie." Il fallait la disqualifier parce qu'elle ne faisait pas assez attention à son look ! » L'un des meilleurs élèves de la prépa lancera en cours de philo que la place de la femme est à la maison pour s'occuper des enfants.

Plus tard, une fois intégrée l'X [Polytechnique, une école d'ingénieurs], Sonia entendra dire en stage qu'elle n'allait pas toute sa vie faire des maths, qu'il fallait songer à se marier et à faire des enfants.

Philippe Douroux et Magalie Danican, « En mathématiques, les filles restent des inconnues », Libération, juin 2018

Doc 6 p. 61 : Les oubliées du numérique

C'est un secteur en pleine croissance. Pourtant, les femmes ne représentent que 15 % des effectifs. Les métiers de la tech et du numérique sont aujourd'hui massivement dominés par les hommes. Un constat inquiétant, dans un monde où le digital est omniprésent et sert d'interface avec le monde social. [...]

Dans les années 1980, on ne savait pas vraiment ce qu'était l'informatique. C'était une spécialité du tertiaire, qui s'exerçait dans les administrations, dans les banques, et qui employait pas mal de femmes. Et puis [...] dans les années 1990, l'informatique est subitement montée en puissance, les discours des États mettant en avant l'importance du numérique pour entrer dans le XXI^e siècle. Les métiers de ce secteur sont devenus plus prestigieux, avec plus de pouvoir... Et comme l'Histoire l'a très bien démontré, à chaque fois qu'un champ de savoir prend de l'importance dans le monde social, il se masculinise. [...]

Il n'y a aussi aucune raison de se priver de la moitié des talents [dans les métiers du numériques]. Et puis c'est une mesure indispensable pour développer le secteur. Il est tout à fait impensable de se dire qu'une poignée de personnes, très homogènes, sont capables de « penser » le monde numérique de demain. On voit en particulier, dans l'intelligence artificielle (IA), de nombreux biais de genre qui apparaissent...

« 20 minutes avec Isabelle Collet », propos recueillis par Hakima Bounemoura,

20 minutes, octobre 2019

Doc 7 p. 61 : Insertion professionnelle des diplômé(e)s de master selon la discipline

Cursus et domaines disciplinaires	Salaire médian à 30 mois (en euros)
Droit-Économie-Gestion (DEG)	2200
Lettres-Langues-Arts (LLA)	1750
Sciences humaines et sociales (SHS)	1800
Sciences-Technologies-Santé (STS)	2150
Total Master	2080
Master enseignement	1790

Note Flash du SIES, « L'insertion des diplômés de master au plus haut avant la crise sanitaire », n° 24, décembre 2020

Réviser le chapitre p. 62 : Comment devenons-nous des acteurs sociaux ?

1. Qu'est-ce que le processus de socialisation ?

Au quotidien, beaucoup de nos comportements sont réalisés sans réfléchir, comme s'ils étaient « naturels » : la façon de se saluer, de manger, d'exprimer ses émotions... Pourtant, ils n'ont rien de « naturels » mais sont acquis au cours de la socialisation. L'individu a intériorisé ces manières d'être, de faire et de penser, qui sont propres à la société dans laquelle il vit.

La socialisation est un processus : elle ne se réalise pas à un moment précis mais de façon progressive, dans différents contextes, au travers des interactions entre individus. Elle leur permet de devenir des « acteurs sociaux », c'est-à-dire de faire partie de la société.

Dossier 1 p. 52-53

2. Quelles sont les instances de socialisation des jeunes ?

La socialisation repose sur différentes instances de socialisation. Pour les enfants et les jeunes, il s'agit principalement de la famille, de l'école, des médias et du groupe de pairs.

Ce sont souvent les adultes qui transmettent les manières d'être, de faire et de penser aux enfants, en particulier au sein de la famille ou à l'école. Mais la

socialisation est un processus plus complexe : les jeunes peuvent aussi influencer les plus âgés, et la socialisation au travers du groupe de pairs, joue un rôle très important.

Dossier 2 p. 54-55

3. En quoi la socialisation est-elle différente d'un milieu social à l'autre ?

La socialisation des enfants et des jeunes est fortement différenciée selon leur milieu social. Ils ne réalisent pas les mêmes activités, ne sont pas confrontés aux mêmes attentes et ne disposent pas des mêmes ressources, qu'elles soient économiques ou culturelles. De par leurs expériences, les jeunes vont donc intérioriser les comportements attendus au sein de leur milieu social.

Cette socialisation différenciée peut entraîner des conséquences, par exemple sur leur réussite scolaire.

Dossier 3 p. 56-57

4. En quoi la socialisation des filles et des garçons est-elle différente ?

La socialisation est également fortement différenciée selon le genre. Les activités proposées aux enfants ainsi que les comportements attendus et valorisés sont encore très différents pour les garçons et les filles. Ainsi dès leur plus jeune âge, ils intériorisent que les rôles sociaux masculins et féminins sont encore distincts.

Ce processus de socialisation différenciée construit des comportements différents qui perdurent tout au long de la vie et peuvent être à l'origine d'inégalités (partage

des tâches dans la famille, univers professionnel).

Vers la spécialité p. 65

Devenir adulte en Europe

Pour les jeunes Danois, prime ainsi la logique du développement personnel : il s'agit de « se trouver » avec le soutien moral et matériel de la famille et de l'État, qui permet d'aller et venir entre formation et emploi en prenant son temps. Au Royaume-Uni, l'important est de « s'assumer » au plus vite en trouvant un emploi, quitte à s'endetter pour avoir un logement autonome. Tandis que pour les jeunes Espagnols, il s'agit de « s'installer » : seul le mariage justifie la décohabitation familiale, qu'il s'agit d'avoir au préalable préparée.

Enfin, en France, règne une injonction à « se placer » tant la formation initiale joue un rôle déterminant sur le statut social ultérieur, l'âge adulte étant plus qu'ailleurs perçu comme « définitif ».

Igor Martinache, « La jeunesse n'est-elle qu'un mot ? »,

***Alternatives Économiques*, n° 345, avril 2015**

L'atelier des sociologues p. 66 : Comment les sociologues raisonnent-ils et travaillent-ils ?

A. La démarche scientifique des sociologues

Doc 1 p. 66 : Les activités sportives des enfants de certains milieux favorisés

Interrogés sur les bénéfices escomptés de la pratique sportive, ces parents¹ évoquent son effet sur la forme du corps. Ils attendent de la pratique sportive qu'elle façonne un corps tonique, redressé et conforme aux normes de genre. Cet intérêt pour le développement du corps des enfants s'exprime en effet de manière différente à l'égard des filles (pour qui on attend l'apprentissage du maintien et le contrôle du poids) et pour les garçons (pour lesquels la puissance physique est privilégiée) : [...]

Cette perception est d'ailleurs parfois intériorisée par les enfants eux-mêmes. Chloé, par exemple, accorde une grande valeur à la solidité de sa ceinture abdominale et à sa minceur [...] : « Je veux pas me vanter mais grâce à la gym j'ai de bons abdos. [...] Je vise pas certaines personnes, mais [quand on ne fait pas de sport] on peut prendre du poids » (Chloé, 11 ans, fille d'un chirurgien et d'une ingénieure, pratique la gymnastique trois fois par semaine et participe à des compétitions). [...]

Les bénéfices corporels externes de l'activité physique se conjuguent en outre avec le développement d'un ensemble de dispositions mentales. L'acquisition d'une certaine rigueur, d'un goût de l'effort et d'une discipline de travail constitue la finalité principale de la participation sportive enfantine.

Aux yeux de ces parents, la participation sportive compétitive développe par ailleurs des appétences et des compétences moins centrales dans la sphère scolaire, comme le leadership ou l'esprit d'équipe : [...] « C'est malgré tout un esprit qui est pas mauvais, pour la vie, d'avoir cet esprit un peu combatif, [c'est] ce qui fait qu'on avance et qu'on va le plus loin possible » (mère de Chloé, ingénieure, conjoint chirurgien).

Christine Mennesson, Julien Bertrand, Martine Court, « Forger sa volonté ou s'exprimer : les usages socialement différenciés des pratiques physiques et sportives enfantines », Sociologie, vol. 7, n°4, 2016

1. Il s'agit de parents appartenant principalement aux milieux favorisés, qui ont été interrogés, ainsi que leurs enfants, dans le cadre d'une enquête par entretiens.

Doc 2 p. 66 : Les femmes dans les conseils municipaux

Unité : %	1947	1959	1971	1983	1995	2001	2008	2014	2021
Part des femmes conseillères municipales	3,1	2,4	4,4	14	21,7	33	35	40,3	42,4
Part des femmes maires	0,7	1	1,8	4	7,5	10,9	13,9	16,1	19,8

Lecture : en 2021, 42,4 % des conseillers municipaux sont des femmes.

Source : ministère de l'Intérieur – Observatoire des inégalités, 2022